

Il vient de s'ouvrir un bureau de poste au cap Saint-Ignace.

Les révérendes Sœurs Valade et Ouimet, de la mission de la Rivière Rouge, sont arrivées le 29 octobre à l'Hôpital-Général de Montréal, après un trajet de 35 jours à travers les Prairies, et de 11 jours de la Rivière St. Pierre.

L'Avenir dit, qu'à une assemblée du conseil de ville, il a été décidé que des impôts spéciaux seraient prélevés, pour satisfaire aux demandes des personnes dont les propriétés ont été détruites dans les différentes émeutes qui ont eu lieu dans cette ville.

Le village de Saint-Hyacinthe, district de Montréal, vient d'être érigé en municipalité.

Le Globe de Toronto donne à entendre que la prochaine session du Parlement Provincial s'ouvrira au commencement de février.

Nous lisons dans les journaux de Montréal que cette ville, le 1^{er} du courant dans l'après midi, a été le théâtre de bruits sérieux et alarmants, provenant d'une querelle entre des enfants d'orangistes, et ceux qui fréquentent l'école des Frères de la doctrine chrétienne.

Il est décidé, que l'assistant commissaire des terres, l'assistant adjutant général et le Surintendant de l'Education pour le Canada-Est restent à Montréal.

La nouvelle, que MM. Black, Wood et Cie. ont loué le chemin de fer de St. Laurent et de l'Atlantique pour cinq années consécutives, sera, sans doute, apprise avec plaisir, puisque c'est une raison de plus pour engager ces Messieurs à le finir au plus-tôt, afin d'en avoir la jouissance.

Depuis une semaine nous avons eu des incendies presque toutes les nuits.

Premiers.

RHÉTORIQUE.

R. Lapointe, en versum grecque.

SECONDE.

J. Villeneuve, }
E. Guilmét, } en vers.
F. Laliberté, }
Z. Leblanc, }
G. Godin, } en version grecque.
D. Gonthier, }

TROISIÈME.

B. Pâquet, en version latine.

H. Marchand, }
B. Pâquet, } en thème.
Pat. Kelly, }

QUATRIÈME.

A. Fraser, en thème.

P. Fournier, }
J. Perreault, } en arithmétique.
P. Thivierge, }

CINQUIÈME.

A. Fournier, en version latine.

T. Chandonnet, en thème.

SIXIÈME.

A. Trudelle, en thème.

" en version latine.

SEPTIÈME.

P. Girard, en vers français.

SOMMAIRE

DES PRINCIPALES NOUVELLES D'EUROPE
PENDANT LES VACANCES.

(suite.)

Pendant que les Français faisaient leurs premières attaques contre la ville de Rome et que les membres de l'Assemblée Constituante juraient de vaincre ou de mourir; les Hongrois, paisibles pendant quelque temps, faisaient toutes sortes de préparatifs pour résister à l'invasion dont ils étaient menacés et juraient mais aussi inutilement que les brigands de Rome, de verser jusqu'à la dernière goutte de leur sang, pour la défense de leurs autels et de s'envelopper sous les débris de leurs villes, plutôt que de se soumettre à une puissance injuste.

Celui qui était à la tête des affaires, était Kossuth qu'on regardait comme le président de la république Hongroise. Ceux qui ont travaillé ensuite avec le plus d'ardeur à l'indépendance hongroise et qui commandaient les armées, étaient Bem, Dembinski et Georgey.

Jusqu'au 9 juin, il n'y eut de part et d'autre que des escarmouches peu importantes; mais ce jour-là-même, 1600 grenadiers autrichiens furent défaits par les Hongrois, sur les bords de la Waag. La victoire ayant été promptement décidée par 45 pièces de canon des Hongrois contre 12 des ennemis; ceux-ci repassèrent la rivière, en toute hâte, et rompirent le pont pour arrêter ceux qui les poursuivaient.

Trois campagnes simultanées devaient s'ouvrir en Hongrie, au nord-ouest, au nord et au sud. Mais les rapports officiels Autrichiens annonçaient que les opérations ne commenceraient que vers le mi-juin, à cause du choléra.

Des lettres de Vienne, du 16 annonçaient qu'une grande bataille avait eu lieu, le 13 ou le 15 juin, à Rahad entre les Hongrois et les alliés et avait été suivie de la défaite de ces derniers. On dit que les Muggyars ont perdu 8,000 hommes.

Bem, avec les forces Hongroises, desit 60,000 russes dont un grand nombre restèrent sur le champ de bataille; de plus on fit 200 Cosaques prisonniers.

Irrité de ses pertes, l'empereur de Russie se rendit à Duckla, pour se mettre à la tête d'une armée de 25,000 hommes et marcher en personne contre les rebelles.

Le 27, on lisait, dans le *Moniteur Prussien*, que l'empereur s'était rendu sur le théâtre de la guerre; que les troupes impériales s'étaient emparées de la ville de

Ujpa et que les Muggyars étaient en fuite dans la direction de Plattensee.

Le 16, il y eut de grands mouvements de troupes, dans toutes les directions: incessin, le 25, les partis concentrèrent leurs forces dans le voisinage de la Raab ou les Muggyars voulaient se maintenir.

Dans ce dessein, ils faisaient tous leurs efforts pour relever les murs de Leopoldstadt; y mettaient une garnison de 1,200 hommes, avec toutes sortes de provisions et rompaient le pont de la Raab, en sorte qu'on ne pouvait plus aller d'une rive à l'autre qu'au moyen d'une barque; enfin tout annonçait que les bords de cette rivière seraient ensanglantés par une bataille terrible.

On dit que Dembinski, à la tête de 80,000 Hongrois, remporta une victoire signalée sur les Russes, au nombre de 100,000 hommes commandés par Paskievitch. Cependant ils furent obligés d'abandonner Raab et de se retirer vers Gos. On ne connaissait pas le nombre des morts.

LE PETIT ÉCOLIER.

Imité de l'Allemand.

LE PASSANT.

Où vas-tu? petit écolier! où vas-tu?

LE PETIT ÉCOLIER.

Je cours, je me hâte: je me rends en classe. Ma bonne mère m'a dit: "Va en classe, mon enfant. C'est là le travail que Dieu impose à ton jeune âge. Tes bras sont trop faibles pour lever la lourde hache: les ardeurs d'un soleil trop brûlant noirciraient tes joues où brille le bonheur. Et cependant il faut que tu travailles: c'est la loi de tous ici bas. Oh! mon enfant, oui, c'est une loi, mais ce n'est pas une tyrannie. Crois-moi, le travail a aussi ses douceurs. Notre Père qui est aux Cieux, a su en adoucir les amertumes. Lorsqu'après les fatigues de la journée, le pauvre ouvrier revient au sein de sa famille, il se sent grandi à ses propres yeux: tout lui dit qu'il a bien fait; sa conscience satisfaite le dédommage mille fois de ses peines." Bon monsieur, je suis bien jeune, mais j'ai compris les paroles de ma mère. Moi aussi je veux travailler.

LE PASSANT.

Qu'He soit béni ta mère, ô mon enfant! Mais où vas-tu? petit écolier! où vas-tu?

LE PETIT ÉCOLIER.

Je cours, je me hâte, car je vais en classe... Hélas! j'ai vu les privations les souffrances de mes parents. J'ai entendu les cris de mes frères qui demandaient du pain. Mon père a gémi, il a essayé furtivement une larme et il est revenu à l'ouvrage. Une autre fois il est resté paré, fier, tard... I. Était?